

PATRICK GABARROU proche du ciel

Avant d'être un alpiniste de légende, Patrick Gabarrou, dit Le Gab', est un grand guide. Doux, pieux et malicieux jusque dans son sourire, il a consacré sa vie à la transmission. Il nous a fait l'honneur de nous accueillir chez lui pour partager un peu de sa vie foisonnante.

Nous rencontrons Patrick Gabarrou à Saint-Sigismond, un village au-dessus de Cluses (Haute-Savoie). Il revient d'un séjour à ski, avec des clients dans le val Ferret italien, au refuge Bonatti. « Trois couples que je rencontre à la suite du désistement d'un guide. La symbiose a lieu. Nous avons passé deux jours ensemble. En montagne, les liens se créent ». Patrick a les yeux qui brillent.

Né en 1951 à Évreux, Patrick entre dans l'enfance loin des montagnes. « Mon père est sous-intendant au lycée Louis-le-Grand à Paris. J'y ai habité de deux à neuf ans. J'ai vécu aussi à la campagne, en internat, à la maison Saint-Vincent-de-Paul de Tournan-en-Brie, au sud-est de Paris. J'y passe mon secondaire. » Ce passage dans un environnement religieux marquera à vie Patrick, et la foi sera indissociable de son parcours.

Révélation

C'est la littérature qui va orienter le jeune garçon vers les sommets. « En seconde, je tombe sur des livres de Rébuffat : Mont-Blanc, jardin féérique et Cervin, cime exemplaire. Je suis attiré par les images d'un monde extraordinaire qui me semble accessible ». Dans le cadre de l'internat, à l'âge de 18 ans, le directeur l'emmène avec deux autres amis dans

le val d'Hérens, en Suisse. Au programme, plutôt des randonnées, mais... « Nous avons un guide, une figure, Candide Pralong. Il découvre que j'ai des dispositions et me place en tête de cordée volante. Nous terminons par la voie normale de la Dent Blanche : une révélation ». Il est sous le charme, mais il faudra encore quelques années pour qu'il retourne vraiment en montagne. En mai 68, Patrick passe un bac littéraire puis enchaîne avec des études de philosophie, à la fois à la Sorbonne et à l'Institut de Philosophie comparée.

« À 21 ans, en 1972, je rencontre un grimpeur de Montpellier, Jean-Claude Bertrand. On grimpe souvent ensemble, je découvre les falaises du coin puis le Saussois, « Bleau » et je me retrouve en juillet à Chamonix avec une bande de Montpelliérains. » Il s'aperçoit qu'il n'est pas mauvais et réussit notamment la face nord du Triolet, l'éperon de la Brenva, le pilier Bonatti. « Je suis lancé. » À Noël, avec un autre compagnon, Alain Nicolle, il dort à Chamonix sous tente. En cadeau, ils s'offrent la face ouest de Blaitière. À Paris, Patrick jongle avec des heures de pion, des remplacements de professeur au collège Saint-Nicolas (Issy-les-Moulineaux) et son cursus en philosophie. Il le poursuit jusqu'en licence, pas convaincu d'avoir le niveau pour aller au-delà.



© MONICA DALMASSO

●●● Pour s'exprimer il choisit la montagne. Là, il a le niveau. Ça aide à choisir la suite d'une vie. L'été suivant, ses copains lui disent : « Tu es doué, passe l'aspi. » Le concours n'a rien à voir avec l'actuel et, à l'issue de six semaines, en 1973, il devient aspirant guide. « J'ai presque par hasard un métier entre les mains. » Vite, il s'organise pour habiter en montagne et devient pisteur, un autre métier qu'il adore. Il exerce à Saint-Gervais, Châtel, aux Carroz d'Arâches pendant dix ans.

Trois cents premières

« Longtemps, j'ai cru qu'il n'y avait plus rien de nouveau à graver dans les Alpes. Mon désir était de répéter des voies. Mais l'époque, avec les premiers coinçeurs, chaussons, piolets-traction est un tournant technique. Le champ des possibles s'élargit. » Un nouveau petit âge d'or de l'alpinisme est là, dont il va être une des chevilles ouvrières. Glacériste exceptionnel,

on lui attribue... trois cents premières. « La beauté des lignes me fait rêver, pas la difficulté technique. » C'est peut-être d'abord à cela qu'on reconnaît les

choix du Gab'. Avec Jean-Pierre Albinoni, il réalise en 1974 sa première ouverture, la goulotte Albinoni-Gabarrou. En 1975, avec Jean-Marc Boivin, ils signent la première ascension du

Super Couloir au mont Blanc du Tacul. L'idée de compagnonnage est essentielle dans la vie de Patrick. Et les compagnons ont été nombreux. Parmi eux, son frère de cordée Alexis Long. Pendant treize ans, ils œuvrent ensemble comme des jumeaux de la montagne, en parfaite symbiose, se comprenant d'instinct. Une de leurs signatures, parmi d'autres, en 1984 : la directissime du pilier rouge du Brouillard. Impossible aussi de passer sous silence *Divine Providence* au Grand Pilier d'Angle, en 1986, avec François Marsigny. Ou encore la directissime de l'éperon Walker aux Grandes Jorasses, avec Hervé Bouvard.

« La beauté des lignes me fait rêver, pas la difficulté technique. »



© MONICA DALMASSO

La liste des compagnons est impressionnante, de toutes générations : Christophe Profit, Sylviane Tavernier, Pierre Alain Steiner, Benoît Robert, Philippe Batoux, Fred Vimal, Christophe Dumarest... Avec ce dernier, il y a trente ans de différence. Mais l'amitié est là. En 2024 sur le versant Miage du mont Blanc, il ouvre avec Clément Dumont et Clément Parisse une voie rocheuse dans la face nord-ouest de la pointe Louis Amédée. Il l'annonce comme sa dernière ouverture et nomme la voie *Marie, porte du ciel*. Ses deux acolytes ont 26 et 31 ans, lui, 73 ans.

Passeur

Il s'inscrit dans un rôle de passeur, mais en aucun cas de gourou. « La montagne rend humble. J'apprends des jeunes, qui ont une approche renouvelée face au changement climatique. Je trouve leur vision assez juste. Ils grimpent en mixte dans du terrain plus ou moins stable. Ils font évoluer les techniques. » Cela dit, la montagne féérique, qui l'a inspiré, l'est de moins en moins. « Bien sûr, il y a des moments où les conditions sont bonnes, mais l'ensemble ne l'est plus. Et quand les glaciers disparaissent, ils ne laissent pas des prairies ».

« Les raisons de croire se renouvellent sans cesse »

La religion joue un rôle essentiel dans sa vie. « J'ai eu la chance de découvrir la montagne, l'alpinisme, et j'ai pu m'accomplir. Mais l'absolu est ailleurs. J'ai fait des études de philosophie autour de ça. Je veux témoigner de ma foi avec force, sans prosélytisme : c'est une lumière qui m'habite. Et la foi n'est pas figée. Les raisons de croire se renouvellent sans cesse, le champ est très ouvert ». Plusieurs compagnons ne sont plus là, dont Alexis Long. La foi permet de vivre avec ces drames. « Alexis est vivant... au-delà. Il est toujours à mes côtés. Il y a une continuité ». Après la mort d'Alexis, il s'est tourné davantage vers les autres. Il est devenu chauffeur de poids lourd pour une ONG d'entraide internationale, s'est engagé pour Mountain Wilderness ou le Tibet.

Tout prend sens dans le partage. Le métier de guide le ramène toujours à cette recherche de connexion, de transmission. Les courses les plus faciles sont un fabuleux terrain pour explorer cela. Et puis, il n'y a pas que la montagne. La semaine suivant notre entretien, Patrick part comme hospitalier à Lourdes. Avec le Gab', les plus belles lignes du monde ne sont pas forcément celles auxquelles on pense d'abord. ▲

HERVÉ BODEAU



© MONICA DALMASSO